

La guerre pour la possession de Salamine a été une guerre longue, qui a marqué les relations entre Athènes et Mégare pendant tout le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et seulement l'arbitrage lacédémonien y mettra fin.

Ce conflit a contribué notamment à l'élaboration et à l'épanouissement des différentes traditions littéraires pour justifier la possession de l'île de Salamine par Athènes ou par Mégare. Mais quels sont les enjeux de cette guerre, s'agit-il d'une importance commerciale et stratégique de Salamine ou est-ce plutôt la possession de nouveaux lots de terre la cause de ce conflit ? À notre avis, il convient de regarder ces combats aussi comme des combats presque rituels entre des bandes des jeunes guerriers mégariens et athéniens.

De plus, on voudrait mettre en lumière le rôle de Salamine dans le développement de la cité de Mégare à l'époque archaïque et les conséquences de sa perte pour l'entreprise colonisatrice mégarienne.

L'occupation mégarienne de Salamine se produit probablement pendant la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., après la fondation des colonies (*apoikiai*) mégariennes de Propontide<sup>1</sup>. Il est peu probable que cette occupation date du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., comme E. L. Highbarger<sup>2</sup> avait cherché à démontrer, parce qu'à cette période Mégare est engagée dans les conflits avec Corinthe pour le contrôle du sud de l'Isthme, et son intérêt réside surtout dans la colonisation en Sicile et dans la domination du golfe de Corinthe.

---

\* Je tiens à remercier l'École Doctorale en Sciences Sociales. Europe Centrale et l'Université de Neuchâtel de m'avoir accordé la bourse pour l'année universitaire 2002-2003 et respectivement 2003-2004 à l'Institut des sciences de l'Antiquité classique de l'Université de Neuchâtel, ce qui m'a donné l'accès aux bibliothèques de la Suisse romande. Je remercie aussi D. Knoepfler, Cl. Calame et M. Steinrück pour leurs conseils fort utiles dans la rédaction de cet article. J'assume, évidemment, l'entière responsabilité des erreurs qui subsistent.

<sup>1</sup> T. J. Figueira, *Chronological Table, Archaic Megara*, dans *Theognis of Megara. Poetry and the Polis*, T. J. Figueira et G. Nagy (éds.), Baltimore-London, 1985, p. 280. Il est difficile de traduire le terme grec *apoikia* ("installation hors de la maison") par le terme latin de *colonia*. Néanmoins, les termes de "colonie" ou de "colonisation" sont entrés dans le vocabulaire scientifique et il est impossible maintenant de les écarter. Ces termes se réfèrent aux réalités de l'époque romaine ou de l'époque moderne plutôt qu'à celles de l'époque archaïque grecque. À ce propos, voir: N. Ehrhardt, *Milet und seine Kolonien. Vergleichende Untersuchung der kultischen und politischen Einrichtungen*<sup>2</sup>, Frankfurt am Main-Bern-New York-Paris, 1988, n. 4, p. 266-267. À l'époque archaïque, on ne peut pas parler dans le cas de Mégare d'une politique de colonisation ou d'un empire colonial mégarien parce qu'il n'existe aucune source qui atteste la dépendance politique ou économique d'une *apoikia* mégarienne envers sa métropole. En effet, les *apoikiai* mégariennes étaient d'autres poleis sans avoir des obligations économiques ou politiques envers leur métropole. Seul le domaine religieux pouvait constituer le secteur où la cité mère exerçait des influences, comme nous le montre l'*oikistès* envoyé par Mégare de Grèce à Mégara Hyblaea en vue de la fondation de Sélinonte (Thucydide, VI, 4). M. Casevitz, *Le vocabulaire de la colonisation en grec ancien*, Paris, 1985, p. 128-130, donne une double définition au mot ἀποικία: (1) «une expédition colonisatrice avec ses membres»; (2) «l'agglomération qui en résulte». Pour le manque d'attestation des rapports de caractère politique pour la période archaïque entre les colonies et leurs métropoles, voir: G. Vallet, *Métropoles et colonies. Leurs rapports jusque vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle*, dans *Metropoli e colonie di Magna Grecia. Atti del terzo convegno di studi sulla Magna Grecia tenuto a Tarent dal 13 al 17 ottobre 1963*, Naples, 1964, p. 209-229 (= G. Vallet, *Le monde grec colonial d'Italie du Sud et de Sicile*, Paris-Rome, 1996, p. 19-32). Cf. G. Shepherd, *Greeks bearing Gifts: Religious Relationships between Sicily and Greece in the Archaic Period*, dans *Sicily from Aeneas to Augustus. New Approches in Archaeology and History*, Ch. Smith et J. Serreti (éds.), Edinburg, 2000, p. 55-70.

<sup>2</sup> E. L. Highbarger, *The History and Civilisation of Ancient Megara*, Baltimore, 1927, p. 127.

Salamine pouvait constituer un refuge pour les pirates<sup>3</sup>, qui attaquaient les vaisseaux et les côtes mégariens, et c'est peut-être le tyran mégarien Théagène qui a mis la zone sous contrôle, par l'occupation de l'île<sup>4</sup>. Thucydide et Pausanias nous rapportent que c'est le tyran mégarien qui a soutenu Cylon, son beau-fils, dans son coup d'État à Athènes (Thucydide, I, 126, 3-11; Pausanias, I, 40, 1; 28, 1)<sup>5</sup>. Frost estime qu'il faut attribuer l'échec de la tentative de Cylon plutôt à son alliance avec Mégare qu'à la peur des Athéniens face à sa tyrannie<sup>6</sup>. Comme on connaît la date olympique de la victoire de Cylon, c'est-à-dire 640 av. J.-C., on peut placer autour de cette date la tyrannie de Théagène<sup>7</sup>. La prise de Salamine a fourni aussi aux Mégariens la possibilité d'occuper de nouvelles terres et c'est probablement une des causes de la diminution de l'envoi des colons (*apoikoi*) mégariens vers 630-625 av. J.-C.<sup>8</sup>. Malheureusement, les sources anciennes, peu nombreuses, empêchent de déterminer avec exactitude les actions du tyran mégarien et la relation qu'il entretient avec Athènes<sup>9</sup>.

Le conflit pour la possession de Salamine dura longtemps et, au début, les Mégariens eurent le dessus. Plutarque (*Solon*, VIII, 1) déclare qu'avant le temps de Solon:

“Les Athéniens, fatigués de la guerre longue et pénible qu'ils soutenaient contre les Mégariens au sujet de l'île de Salamine, avaient défendu par un décret, sous peine de mort, de faire désormais aucune proposition, par écrit ou de vive voix, pour engager la ville à en revendiquer la possession. Solon était indigné de cette lâcheté et voyait que parmi les jeunes gens beaucoup souhaitaient recommencer la guerre, mais n'osaient prendre aucune initiative à cause du décret; il feignit donc d'avoir perdu l'esprit et fit reprendre dans la ville par les gens de sa maison le bruit qu'il était devenu fou.<sup>10</sup>” (Ἐπεὶ δὲ μακρόν τινα καὶ δυσχερῆ πόλεμον οἱ ἐν ἄστει περὶ τῆς Σαλαμινίων νήσου Μεγαρεῦσι πολεμοῦντες ἐξέκαμον καὶ νόμον ἔθεντο, μήτε γράψαι τινα μήτ' εἰπεῖν αὐθις ὥς χρὴ τὴν πόλιν ἀντιποιεῖσθαι τῆς Σαλαμίνος, ἢ θανάτῳ ζημιοῦσθαι, βαρέως φέρων τὴν ἀδοξίαν ὁ Σόλων, καὶ τῶν νέων ὁρῶν πολλοὺς δεομένους ἀρχῆς ἐπὶ τὸν πόλεμον, αὐτοὺς δὲ μὴ θαρροῦντας ἄρξασθαι διὰ τὸν νόμον, ἐσκήψατο μὲν ἕκστασιν τῶν λογισμῶν, καὶ λόγος εἰς τὴν πόλιν ἐκ τῆς οἰκίας διεδόθη παρακινήτικῶς ἔχειν αὐτόν.)

<sup>3</sup> *Le Catalogue des Femmes*, 68, 55 sqq., présente Ajax de Salamine comme un brigand qui rapporte son butin aussi de Mégare.

<sup>4</sup> Figueira, *Chronological Table*, p. 275; R. P. Legon, *Megara. The Political History of a Greek City-State to 336 B.C.*, Itacha-London, 1981, p. 101, 122, 130 et 131. Cf. S. I. Oost, *The Megara of Theagenes and Theognis*, *ClassPhil* 68, 1973, p. 188-196.

<sup>5</sup> L'alliance entre Cylon et Théagène est mise en doute par M. Lang, *The Kylonian Conspiracy*, *ClassPhil* 62, 1967, p. 243-249.

<sup>6</sup> F. J. Frost, *The Athenian Military before Cleisthenes*, *Historia* 33, 1984, p. 286.

<sup>7</sup> Legon, *op. cit.*, p. 93-95; Figueira, *Chronological Table*, p. 276; L. A. Okin, *Theognis of Megara and the Sources of Archaic Megara*, dans *Theognis of Megara. Poetry and the Polis*, T. J. Figueira et G. Nagy (éds.), Baltimore-London, 1985, p. 9-10; H. Berve, *Die Tyrannis bei den Griechen*, II, Darmstadt, 1967, p. 536; L. de Libero, *Die archaische Tyrannis*, Stuttgart, 1996, p. 225-230. *Contra* T. Lenschau, *Forschungen zur griechischen Geschichte im VII. und VI. Jahrhundert v. Chr.*, I, *Die Tyrannis in den Isthmosstaaten*, *Philologus* 91, 1936/7, p. 286-89, 396-411, et Ed. Lévy, *Notes sur la chronologie athénienne au VI<sup>e</sup> siècle*, *Historia* 27, 1978, p. 513-521, datent la victoire de Cylon en 598/7 et placent par conséquent le tyran mégarien au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>8</sup> Figueira, *Chronological Table*, p. 276-277 et 280; Legon, *op. cit.*, p. 122. Pausanias, I, 40, 5, mentionne des “clérôques” pendant l'occupation mégarienne de Salamine.

<sup>9</sup> Pausanias, I, 40, 1; 41, 2, attribue à Théagène la construction d'une fontaine à Mégare, mais G. Gruben, *Das Quellhaus von Megara*, *ArchDelt* 19, 1964, p. 37-41, a démontré que, du point de vue archéologique, la fontaine de Mégare date de la fin du VI<sup>e</sup> siècle ou du début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Cf. A. Muller, *Megarika*, *BCH* 105, 1981, p. 208-211. Les vers 39-52 de Théognis se réfèrent peut-être à Théagène. Voir à ce sujet: G. Nagy, *Poet and Tyrant: Theognidea 39-52, 1081-1082b*, *ClassAnt* 14, 1983, p. 82-91; B. A. van Groningen, *Theognis: le premier livre*, Amsterdam, 1966, p. 26-31; De Libero, *op. cit.*, p. 32-35. *Contra* R. L. Fox, *Theognis: an Alternative to Democracy*, dans *Alternatives to Athens. Varieties of Political Organization and Community in Ancient Greece*, R. Brock et S. Hodkinson (éds.), Oxford, 2000, p. 35-51.

<sup>10</sup> Texte traduit par R. Flacelière, E. Chambry et M. Juneaux: Plutarque, *Solon*, Paris, Les Belles Lettres, 1961, VIII, 1. Voir aussi: Plutarque, *Solon*, XII, 5; Démosthène, XIX, *Sur les forfaitures de l'ambassade*, 252; Diogène Laërce, I, 46; Justin, II, 7, 8-11.

Pausanias (I, 40, 5) évoque également le trophée consacré par les Mégariens après la défaite des Athéniens, dans le temple de Zeus de la cité de Mégare:

“Dans le temple lui-même, on a consacré l'éperon de bronze d'une trière. C'est, dit-on, le bateau qu'ils prirent aux Athéniens dans un combat naval au large de Salamine. Les Athéniens conviennent, eux aussi, qu'ils se retirèrent de l'île un certain temps pour la laisser aux Mégariens.” (Ἐν δὲ αὐτῷ τῷ ναῷ τριήρους ἀνάκειται χαλκοῦν ἔμβολον ταύτην τὴν ναῦν λαβεῖν φασὶ περὶ Σαλαμῖνα ναυμαχῆσαντες πρὸς Ἀθηναίους· ὁμολογοῦσι δὲ καὶ Ἀθηναῖοι χρόνον τινὰ Μεγαρεῦσιν ἀποστῆναι τῆς νήσου)

À notre avis, c'est là le souvenir d'un conflit de la fin du VII<sup>e</sup> siècle ou de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>12</sup>

La capture athénienne de Salamine, par l'intermédiaire de différentes ruses de guerre, est attribuée par une tradition à Solon<sup>13</sup>, par une autre à Solon et Pisistrate<sup>14</sup>. On n'entrera pas dans la discussion de la chronologie des guerres entre Mégare et Athènes, qui est difficile à établir, à cause surtout de la confusion entre les deux personnages athéniens<sup>15</sup>. Il convient de dire que l'occupation athénienne de Salamine pendant le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ne fut pas ininterrompue, et que les Athéniens et les Mégariens ont livré une longue guerre et non pas de simples combats de frontière<sup>16</sup>.

Pausanias (I, 40, 5 = Jacoby, *FGrHist* III B 487 F 1) nous transmet aussi la tradition mégarienne relative à la perte de Salamine, qui diffère de celle d'Athènes:

“Mais selon les Mégariens ce sont des fugitifs de chez eux, – ils les appellent *Dorycleioi* –, qui se rendirent près des clérouques et livrèrent Salamine aux Athéniens.” (Μεγαρεῖς δὲ παρὰ σφῶν λέγουσιν ἄνδρας φυγάδας, οὓς Δορυκλείους ὀνομάζουσιν, ἀφικομένους παρὰ τοὺς ἐν Σαλαμῖνι κληρούχους προδοῦναι Σαλαμῖνα Ἀθηναίοις.)

<sup>11</sup> Texte traduit par J. Pouilloux, Pausanias, *Description de la Grèce*, Paris, Les Belles Lettres, 1992, I, 40, 5.

<sup>12</sup> Legon, *op. cit.*, p. 123, considère que, même si la mention de la trière par Pausanias est une preuve que le butin consacré par les Mégariens doit être postérieur au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la tradition d'une victoire mégarienne dans le début du conflit avec Athènes reste valable.

<sup>13</sup> Démosthène, XIX, *Sur les forfaitures de l'ambassade*, 252, et la scholie *ad. Dem.*, XIX. 251 (éd. M. R. Dilts, 478a–478b, p. 81); Plutarque, *Solon*, IX; Polyen, *Stratagèmes*, I, 20, 2; Pausanias, I, 40, 5; 46–48; Justin, II, 7, 7–12; Élien, *Histoire variée*, VII, 19; Cicéron, *De officiis*, I, 30, 108. D'après Diogène Laërce, I, 45, 1, et Diodore, IX, 1, 1, Solon est originaire de Salamine. Plutarque, *Solon*, XXXII, 4, qui cite Aristote, et Diogène Laërce, I, 62, mentionnent aussi la tradition selon laquelle les cendres de Solon ont été dispersés dans l'île de Salamine. *Contra* Élien, *Histoire variée*, VIII, 16, qui note que Solon fut enterré près des remparts, à côté des portes de la ville. Démosthène, XIX, *Sur les forfaitures de l'ambassade*, 251–252, et Eschine, I, *Contre Timarque*, 25, indiquent la présence d'une statue de Solon sur la place publique de Salamine. En revanche, Daïmachos de Platées, *FGrHist* II A 65 F 7 (= Plutarque, *Comparatio Solonis et Publicolae*, IV, 1), rejette la participation de Solon à la lutte contre Mégare. Les sources portant sur la vie et l'œuvre de Solon sont recueillies par A. Martina, *Solone. Testimonianze sulla vita e l'opera*, Rome, 1968. Sur la généalogie de Solon, voir récemment: M. Bakoukas, *Solon's Forgotten Genealogy*, *Electronic Antiquity* 6, 1, 2001–2002, non paginé (<http://scholar.lib.vt.edu/ejournals/EIAnt/V6N1/bakoukas.html>), qui soutient qu'il n'y a pas de fortes raisons pour réfuter la tradition de l'origine salaminienne de Solon.

<sup>14</sup> Plutarque, *Solon*, VIII, 3; Aristote, *Constitution d'Athènes*, XVII, 2, critique cette version en s'appuyant sur la différence d'âge entre Solon et Pisistrate. Néanmoins, J. K. Davies, *Athenian Properted Families 600–300 B. C.*, Oxford, 1971, s. v. 8792 (II), s. v. 11793 (II), place la date de naissance de Solon vers 630–625 et de Pisistrate vers 605–600, ce qui peut rendre vraisemblable leur implication commune dans le conflit pour la possession de Salamine. À ce sujet, voir aussi: A. Podlecki, *Solon or Peisistratus? A Case of Mistaken Identity*, *Ancient World* 16, 1987, p. 3–10.

<sup>15</sup> Pour une chronologie des confrontations entre Mégare et Athènes, voir: K. J. Beloch, *Griechische Geschichte*<sup>2</sup>, I 2, Strasbourg, 1913, p. 309–314; Highbarger, *op. cit.*, n. 24, p. 133; A. French, *Solon and the Megarian Question*, *JHS* 77, 1957, p. 238–246; Legon, *op. cit.*, p. 122–131; L. Piccirilli, *Solone e la guerra per Salamina*, *ASNP* s. n. iii, 8, 1, 1978, p. 1–13; Figueira, *Chronological Table*, p. 270–286, 291–292, 298–303; M. C. Taylor, *Salamis and the Salaminioi. The History of an Unofficial Athenian Demos*, Amsterdam, 1997, p. 21–47.

<sup>16</sup> I. M. Linforth, *Solon the Athenian*, Berkeley, 1919, p. 264.

<sup>17</sup> Texte traduit par J. Pouilloux, Pausanias, *Description de la Grèce*, Paris, Les Belles Lettres, 1992, I, 40, 5.

Les *Dorycleioi*, « fameux par leurs lances », sont un groupe de guerriers expulsés de Mégare, qui est difficile de situer exactement du point de vue chronologique, mais qui remonte en tout cas au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>18</sup>. Leur mention nous montre la violence des conflits politiques à cette époque-là à Mégare. En revanche, selon Piccirilli, le groupe des *Dorycleioi* constitue une invention mégarienne pour justifier *a posteriori* la prise en possession de Salamine par les Athéniens<sup>19</sup>. Cette hypothèse de Piccirilli ne se fonde pas sur d'autres traditions mégariennes et finalement il n'existe pas de fortes raisons pour mettre en doute une possible aide des *Dorycleioi* à l'occupation de Salamine par les Athéniens<sup>20</sup>.

Le succès athénien a peut-être été favorisé par la défaite mégarienne dans la guerre contre Samos (Plutarque, *QG*, LVII = *Moralia* 303 E-304 C)<sup>21</sup>. Cette guerre, qui aurait dû empêcher la pénétration samienne en Propontide, est placée après la date de fondation de Périnthos, en 602 av. J.-C.<sup>22</sup>

L.-M. L'Homme-Wery soutient que les Mégariens et les Athéniens se sont opposés également pour le territoire d'Éleusis, situé à leur frontière et que Solon a triomphé non seulement à Salamine mais aussi à Éleusis<sup>23</sup>. Cette hypothèse est mise en doute par la céramique de VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. découverte à Éleusis qui est prédominante attique et non pas corinthienne comme à Mégare et nous souscrivons à l'opinion d'Osborne que: «the archaeological evidence rather supports the idea that Eleusis was part of Attica from whenever Attica first began to be an entity»<sup>24</sup>.

Selon Plutarque (*Solon*, XII, 5) les Mégariens regagnent Nisaia et Salamine, en profitant de la situation difficile d'Athènes, survenue après le sacrilège commis par les Alcéméonides dans l'affaire de Cylon.

«Les Mégariens profitèrent de ces troubles pour attaquer les Athéniens, qui perdirent Nisaea et furent de nouveau chassés de Salamine<sup>25</sup>.» (Ταύταις δὲ ταῖς παραχαῖς καὶ Μεγαρέων συνεπιθεμένων, ἀπέβαλον τε Νίσαιαν οἱ Ἀθηναῖοι, καὶ Σαλαμῖνος ἐξέπεσον αὐτοῖς.)

De plus, suivant Hérodote (I, 59), Pisistrate a même occupé un certain temps le port mégarien de Nisaia (Cf. Aristote, *Constitution d'Athènes*, XIV, 1; Énée le Tacticien, *Poliorcétique*, IV, 8-11; Justin, II, 8, 1-5; Frontin, *Stratagèmes*, II, 9, 9.). T. J. Figueira est d'avis que ce dernier événement constitue une attaque réussie plutôt qu'une occupation athénienne de Nisaia<sup>26</sup>.

Il est probable que, au cours du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les Athéniens ont occupé à plusieurs reprises non seulement l'île de Salamine, mais aussi Nisaia, le port de Mégare.

<sup>18</sup> Figueira, *Chronological Table*, p. 285-286, considère que les *Dorycleioi* sont expulsés par Théagène ou, moins probablement, par l'oligarchie «modérée» de Mégare. *Contra* Legon, *op. cit.*, p. 129, qui soutient que c'est la démocratie qui est à l'origine de l'écart des *Dorycleioi*.

<sup>19</sup> L. Piccirilli, *MEGARIKA, Testimonianze e fragmenti*, Pisa, 1975, F 21a (12), p. 131-133. Cf. Legon, *op. cit.*, p. 129.

<sup>20</sup> Figueira, *Chronological Table*, p. 286.

<sup>21</sup> A. R. Burn, *Greek Sea Power, 776-540 B. C., and the «Carian» Entry in the Eusebian Thalsocracy-List*, JHS 47, 1927, p. 172-174; Legon, *op. cit.*, p. 120-122.

<sup>22</sup> Pour la fondation de Périnthos et le conflit de Mégare avec Samos, voir: G. Shipley, *A History of Samos*, Oxford, 1987, p. 51-54; A. J. Graham, *Colony and Mother City*, Manchester, 1964, p. 74; Figueira, *Chronological Table*, p. 287-288; Okin, *op. cit.*, p. 11-13.

<sup>23</sup> L.-M. L'Homme-Wery, *La perspective éleusienne dans la politique de Solon*, Genève, 1996, p. 111-113; idem, *Solon, libérateur d'Éleusis* dans les «Histoires» d'Hérodote, REG 107, 1994, p. 362-380, pense que les bornes arrachées par Solon sur la terre qu'il libère sont les bornes de la frontière entre Athènes et Mégare et non pas des bornes hypothétiques. Hérodote, I, 30, 5, mentionne la mort de Tellos, en combattant à Éleusis contre des «voisins», qui peuvent être des Mégariens. Mais on ne peut pas établir seulement sur le témoignage d'Hérodote les enjeux ou la nature exacte de cette guerre, qui pouvait être aussi un simple combat de frontière.

<sup>24</sup> R. Osborne, *Archaeology, the Salaminioi, and the Politics of Sacred Spaces in Archaic Athens*, dans *Placing the God. Sanctuaries and Sacred Spaces in Ancient Greece*, S. E. Alcock et R. Osborne (éds.), Oxford, 1994, p. 152-153; R. Parker, *Athenian Religion. A History*, Oxford, 1996, p. 13. Pour la céramique découverte à Eleusis et Mégare, voir: J. N. Coldstream, *Geometric Pottery*, London, 1968, p. 402 (Eleusis), 404 (Mégare); C. Morgan, *Isthmia VIII. The Late Bronze Age Settlement and Early Iron Age Sanctuary*, Princeton, 1999, no. 60, p. 478 (Mégare).

<sup>25</sup> Texte traduit par R. Flacelière, E. Chambry et M. Juneaux, Plutarque, *Solon*, Paris, Les Belles Lettres, 1961, XII, 5.

<sup>26</sup> Figueira, *Chronological Table*, p. 291-292; Morgan, *op. cit.*, p. 425.

L'affaire de Salamine sera définitivement réglée en faveur d'Athènes par l'arbitrage de Sparte, qui a été placé soit vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>27</sup>, soit vers 520-510 av. J.-C.<sup>28</sup> (Plutarque, *Solon*, X; Aristote, *La Rhétorique*, XV, 1375 b 29-30; Strabon, IX, 1, 10 C 394; Élien, *Histoire variée*, VII, 19; Quintilien, V, 11, 40.). La première datation se fonde sur la tradition selon laquelle Solon fut le défenseur de la cause athénienne devant les arbitres spartiates (Critolaïdos, Amompharétos, Hypsichidas, Anaxilas et Cléoménès). En revanche, la deuxième, qui est plus probable, se justifie par la mention parmi les cinq arbitres de Cléoménès et Amompharétos. Le premier peut être le célèbre roi lacédémonien et le second l'un des commandants présents à Platée en 479. Taylor note à propos de ce sujet: «It is, I think, possible (but no more than possible) that an arbitration took place at ca. 519 or ca. 510 B.C. at which time Salamis was finally adjudicated to Athens, and that this event was later anachronistically associated with Solon or Peisistrates»<sup>29</sup>.

Pour convaincre les cinq arbitres spartiates, les Athéniens et les Mégariens ont utilisé l'autorité d'Homère, en ajoutant chacun un vers dans le catalogue des vaisseaux<sup>30</sup>. À ce sujet, Plutarque (*Solon*, X, 1-2) rapporte la tradition athénienne:

«Cependant, les Mégariens ne renoncèrent pas à la guerre, et les deux parties en lutte, après avoir porté et reçu de nombreux coups, prirent les Lacédémoniens pour médiateurs et pour arbitres. On dit généralement que Solon, dans ce débat, s'appuya sur l'autorité d'Homère, et qu'ayant ajouté un vers dans le catalogue des vaisseaux, il lut ainsi le passage devant les juges:

« De Salamine Ajax amenait douze nefes,

Qu'il a conduites là, près des troupes d'Athènes.»<sup>31</sup>

(Οὐ μὴν ἀλλὰ τῶν Μεγαρέων ἐπιμενόντων, πολλὰ κακὰ καὶ δρῶντες ἐν τῷ πολέμῳ καὶ πάσχοντες, ἐποίησαντο Λακεδαιμονίους διαλλακτὰς καὶ δικαστὰς. Οἱ μὲν οὖν πολλοὶ τῷ Σόλῳι συναγωνίσασθαι λέγουσι τὴν Ὀμήρου δόξαν· ἐμβαλόντα γὰρ αὐτὸν ἔπος εἰς νεῶν κατάλογον ἐπὶ τῆς δίκης ἀναγνῶναι·

« Αἴας δ' ἐκ Σαλαμῖνος ἄγεν δυοκαίδεκα νῆας,  
στῆσε δ' ἄγων ἱν' Ἀθηναίων ἴσταντο φάλαγγες. »)

Un commentateur de l'Iliade observe déjà à l'époque ancienne que le vers 558 du chant II contredit d'autres passages de l'Iliade où Ajax n'est pas rangé près des bataillons d'Athènes, se trouvant placé sur un autre point de la ligne<sup>32</sup>.

Strabon (IX, 1, 10 C 394) note que les Mégariens ont répondu par l'interpolation des vers suivants:

<sup>27</sup> Legon, *op. cit.*, p. 138.

<sup>28</sup> K. J. Beloch, *op. cit.*, p. 312-314; É. Will, *Korinthiaka. Recherches sur l'histoire et la civilisation de Corinthe des origines aux guerres médiques*, Paris, 1955, p. 642-645; L. Piccirilli, *Gli arbitrati interstatali greci*, I. Pisa, 1973, no. 10, p. 46-56; Figueira, *Chronological Table*, p. 300-303; R. Sealey, *A History of the Greek City States ca. 700-338 B. C.*, Berkeley-Los Angeles-London, 1976, p. 145-147.

<sup>29</sup> Taylor, *op. cit.*, p. 46.

<sup>30</sup> Sur l'usage politique de la poésie antique, voir: A. L. Ford, *The Seal of Theognis. The Politics of Authorship in Archaic Greece*, dans *Theognis of Megara. Poetry and the Polis*, T. J. Figueira et G. Nagy (éds.), Baltimore-London, 1985, p. 82-95.

<sup>31</sup> Texte traduit par R. Flacelière, E. Chambry et M. Juneaux, Plutarque, *Solon*, Paris, Les Belles Lettres, 1961, X, 1-2; Iliade, II, v. 557-558; cf. aussi Aristote, *La Rhétorique*, XV, 1375 b 29-30; la scholie B *ad Il.* II, 494-877 et la scholie B *ad Il.* II, 558; la scholie *ad Dem.*, XIX. 251 (éd. M. R. Dilts, 478a-478b, p. 81); Diogène Laërce, I, 48; 57; Eustathe, *ad Il.* II, 494, p. 263 et II, 557, p. 284-285. M. L. West, *Studies in the Text and Transmission of the Iliad*, München-Leipzig, 2001, p. 179-180, note: «It is generally accepted that this section has been subjected to the Athenian rewriting, presumably in the time of Pisistratus and his sons.» L'absence de mention dans ce passage d'un nom de lieu, à l'exception d'Athènes et de Salamine, est considéré par lui comme un indice probant en faveur de cette hypothèse. Pour d'autres commentaires sur les vers 557-558 de l'Iliade, voir: E. Heitsch, *Ilias B 557/8*, Hermes 96, 1968, p. 641-660; R. Hope Simpson et J. F. Lazenby, *The Catalogue of the Ships in Homer's Iliad*, Oxford, 1970, p. 59-60; L. Piccirilli, *Tre ricerche sulla storiografia megarese*, ASNP s. n. iii 4, 2, 1974, p. 398-415; E. Visser, *Homers Katalog der Schiffe*, Stuttgart-Leipzig, 1997, p. 17-18; J. Latacz, *Homers Ilias Gesamtkommentar*, München-Leipzig, 2003, p. 179-180.

<sup>32</sup> Il s'agit de la scholie A *ad Il.* III, 230. Sur cette scholie, voir notamment: Heitsch, *op. cit.*, p. 645-647. Cf. la scholie A *ad Il.* III, 273, et Strabon, IX, 1, 10 C 394.

« Ajax amena des vaisseaux de Salamine,  
De Polichné, d'Aigeiroussa, de Nisaia et des Tripodes<sup>33</sup>. »

(« Αἶας δ' ἐκ Σαλαμῖνος ἄγεν νέας, ἐκ τε Πολίχνης,  
ἐκ τ' Αἰγειρούσσης Νισαίης τε Τριπόδων τε. »)

Dans ce conflit, Solon invoque le fait que Philaeos et Eurysacès, les fils d'Ajax, se sont établis à Athènes et que les cadavres étaient enterrés à Salamine avec le visage vers l'occident, comme à Athènes, en opposition avec l'habitude des Mégariens d'ensevelir les morts avec le visage vers l'orient (Plutarque, *Solon*, X, 3-4; Élien, *Histoire variée*, VII, 19)<sup>34</sup>. À cette dernière preuve, Héréas de Mégare [*FGrHist* III B 486 F 4 (= Piccirilli, *MEGARICA*, F 3 (4), cité par Plutarque, *Solon*, X, 5)] répond que les visages des cadavres à Mégare étaient aussi tournés vers l'occident<sup>35</sup>. En ce qui concerne les coutumes funéraires, Plutarque (*Solon*, X, 5) dit que Solon mit en œuvre un argument plus important pour appuyer les prétentions athéniennes sur Salamine, notamment le fait qu'à Athènes chacun a son tombeau, par opposition à Mégare où trois et quatre personnes sont enterrées dans le même tombeau.

L'oracle de Delphes confirme le droit des Athéniens à l'occupation de Salamine, suggérant à ceux-ci de sacrifier aux «héros fondateurs» de Salamine, identifiés par Solon avec Périphémos et Cychreus (Plutarque, *Solon*, IX, 1)<sup>36</sup>. Si Périphémos n'est point connu d'ailleurs, Cychreus, le fils de Poséidon et de la nymphe Salamis selon Apollodore (III, 12, 7), était le premier roi de l'île<sup>37</sup>. Il est apparu aux Athéniens sous la forme d'un serpent au cours de la bataille de Salamine contre les Perses (Eschyle, *Les Perses*, v. 570; Pausanias, I, 36, 1; cf. Plutarque, *Thésée*, X, 3.).

Plutarque (*Solon*, X, 6) ajoute également que Solon a reçu certains oracles de la Pythie qui donnaient à Salamine l'appellation d'Ionienne.

Par ailleurs, suivant Strabon (IX, 1, 11 C 394), le fait que la prêtresse d'Athéna Polias, qui s'abstient de toucher au fromage de l'Attique, mange toutefois du fromage de Salamine, était considéré par certains comme un indice que l'île était pour les Athéniens une terre étrangère.

Un fameux décret athénien, qui date de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ou du début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., confirme finalement l'intégration des habitants de Salamine dans le système militaire et financier d'Athènes<sup>38</sup>. L'île de Salamine ne fait pas partie du système de tribus et de dèmes imposé par Clisthène,

<sup>33</sup> Texte traduit par R. Baladié, Strabon, *Géographie*, Paris, Les Belles Lettres, 1996, IX, 1, 10 C 394. Ed. Schwartz, s. v. *Apollodoros*, RE I, 1894, no. 61, col. 2868, et F. Atenstädt, *Apollodoros κατάλογος νεῶν bei Strabon*, Philologus 95, 1942, p. 60, soutiennent qu'Apollodore, auteur d'un commentaire sur le Catalogue des vaisseaux, est la source de ce passage de Strabon. Cette opinion est acceptée par Jacoby, *FGrHist* II B, p. 776 et Piccirilli, *Tre ricerca*, p. 407. Par ailleurs, Heitsch, *op. cit.*, p. 649-651, 657, pense que c'est plutôt Aristarque, professeur d'Apollodore à Alexandrie qui est la source commune de Strabon-Apollodore et de la scholie A. L'absence de la mention du nombre de vaisseaux, commandés par Ajax, amène G. S. Kirk, *The Iliad: A Commentary*, I, Cambridge, 1985, p. 207-208, à y voir une preuve de l'inauthenticité de l'interpolation des Mégariens.

<sup>34</sup> En revanche, Diogène Laërce, I, 48, indique que les morts à Salamine étaient tournés vers l'orient, comme à Athènes, et que les noms gravés sur leurs tombes indiquaient les dèmes d'origine, conformément à la pratique athénienne. Cf. B. Aratowski, *Notes on Salamis*, dans *Studies presented to D. M. Robinson*, II, G. E. Mylonas et D. Raymond (éds.), Saint Louis, 1953, p. 794-795.

<sup>35</sup> Piccirilli, *Tre ricerca*, p. 397-398, pense que le caractère antiathénien du fragment d'Héréas s'explique par la dispute de frontière entre Mégare et Athènes de 350/349 av. J.-C., qui a ressuscité les anciens débats sur la possession de Salamine.

<sup>36</sup> Cet oracle est considéré comme une invention athénienne, datée vers 300 av. J.-C., par H. W. Parke et D.E.W. Wormell, *The Delphic Oracle*, Oxford, 1956, vol. I, p. 110; vol. II, p. 130-131. *Contra* J. Fontenrose, *The Delphic Oracle*, Berkeley-Los Angeles-London, 1978, p. 193, 290, 291, pense qu'il s'agit d'un oracle probablement authentique. À ce propos, voir aussi: E. Kearns, *Heroes of Megara*, London, 1989, p. 46-47; idem, *Saving the City*, in *The Greek City from Homer to Alexander*, O. Murray et S. Price (eds.), Oxford, 1990, p. 327.

<sup>37</sup> Sur Cychreus, voir: Kearns, *Heroes*, p. 180

<sup>38</sup> M. N. Tod, *A Selection of Greek Historical Inscriptions to the End of the Fifth Century B.C.*, Oxford, 1933, no. 11, p. 13-15; B. D. Meritt, *Notes on Attic Decrees*, Hesperia 10, 1941, p. 301-307; H. T. Wade-Gery, *The sixth-century athenian decree about Salamis*, Classical Quarterly 40, 1946, p. 101-104; SEG 23. 1; R. Meiggs et D. Lewis, *A Selection of Greek Historical Inscriptions to the End of the Fifth Century*, Oxford, 1960, no. 14; IG I<sup>3</sup>, 1; H. van Effenterre et F. Ruzé, *NOMIMA. Recueil d'inscriptions politiques et juridiques de l'archaïsme grec*, I, Paris-Rome, 1994, no. 6, p. 44-46; Taylor, *op. cit.*, p. 12-21. Cf. T. J. Figueira, *Chronological Table*, p. 302-303; M. Moggi, *Alcuni episodi della colonizzazione ateniese (Salamina - Potidea - Samo)*, dans *Studi sui rapporti interstatali nel mondo antico*, Pisa, 1981, p. 1-7; J.-M. Bertrand, *Inscriptions historiques grecques*, Paris, 1992, no. 11, p. 38-39.

les Athéniens qui habitent Salamine étant rattachés aux dèmes athéniens d'Attique<sup>39</sup>. Cela nous indique, selon L'Homme-Wéry: « qu'elle n'était pas partie intégrante du territoire d'Athènes avant que Mégare ne s'en empare. Sinon, elle aurait vraisemblablement retrouvé ce statut quand les Athéniens l'acquirent à l'époque de Clisthène »<sup>40</sup>. Ce statut ambigu de Salamine est confirmé par le fait qu'elle ne participait pas au synœcisme d'Athènes, l'île étant offerte aux Athéniens par Philaios et Eurysacès, les fils d'Ajax, en échange de la citoyenneté athénienne (Plutarque, *Solon*, X, 3)<sup>41</sup>. Ce dernier mythe constitue pour les Athéniens une façon de justifier *a posteriori* la prise en possession de Salamine, suite à l'arbitrage spartiate. Le fait que l'île de Salamine était considérée comme distincte d'Athènes est confirmé par la scholie à Démosthène, XXIII. 71<sup>42</sup>. Cette scholie signale que les meurtriers de Myrrhine, la fille de Pisistrate, étaient obligés de s'établir à Salamine, même s'ils ont reçu la citoyenneté athénienne, car la tradition interdisait à ceux qui avaient commis un crime de vivre en Attique<sup>43</sup>.

L'intégration de Salamine au territoire de l'Attique est mise en évidence symboliquement par le nom d'Ajax que porte l'une des tribus créées par Clisthène<sup>44</sup> et par le transfert du culte d'Ajax de Salamine à Athènes, où le héros salaminien est de même célébré par la fête des Aiantéia<sup>45</sup>. W. S. Ferguson croit que le culte rendu à Eurysacès en Attique, à Mélitè, « was exploited by the Athenians to support their claim to Salamis »<sup>46</sup>. Le *genos* des Salaminien fait des sacrifices à Eurysacès<sup>47</sup>, et son sanctuaire, l'Eurysakeion, est le lieu du culte d'Ajax et la place où sont dressées les stèles qui portent les décrets de la tribu Aiantis<sup>48</sup> et ceux du *genos* même<sup>49</sup>. De plus, les sacrifices rendus à Teucros, le demi-

<sup>39</sup> Taylor, *op. cit.*, p. 4–8, 62 et 95–101. Osborne, *op. cit.*, p. 157–158, pense que l'absence de mention de Salamine en tant que dème dans le nouveau système peut s'expliquer par le nombre réduit d'habitants qui résident sur l'île à l'époque géométrique et archaïque.

<sup>40</sup> L.-M. L'Homme-Wéry, *Les héros de Salamine à Athènes. Cultes, mythes et intégration politique*, dans *Héros et héroïnes dans les mythes et les cultes grecs. Actes du Colloque organisé à l'Université de Valladolid du 26 au 29 mai 1999*, v. Pirenne-Delforge et E. Suárez de la Torre (éds.), Liège, 2000, p. 338.

<sup>41</sup> Par contre, selon Pausanias, I, 35, 2, Philaios était le fils d'Eurysakès et le petit-fils d'Ajax et c'est lui qui a offert l'île aux Athéniens, recevant d'eux la citoyenneté. Les différentes traditions concernant le don de l'île de Salamine aux Athéniens par les héritiers d'Ajax sont examinées par W. S. Ferguson, *The Salaminioi of Heptaphylai and Sounion*, *Hesperia* 7, 1938, p. 16; et Taylor, *op. cit.*, p. 4, 74–82.

<sup>42</sup> I. Sakkéliou, *Ἐκ τῶν ἀνεκδότων τῆς Πατμιακῆς βιβλιοθήκης. Scholies de Démosthène et d'Eschine d'après un manuscrit inédit de Patmos*, BCH 1, 1877, p. 1–16, 137–155, notamment p. 138. Cf. M. Moggi, *L'insediamento a Salamina di Antidoro Lemnio e degli uccisori di Mirrina*, *ASNP s. n. iii* 8, 4, 1978, p. 1301–1312, qui considère que les événements évoqués par cette scholie sont historiques.

<sup>43</sup> Suivant T. J. Figueira, *Athens and Aigina in the Age of Imperial Colonization*, Baltimore-London, 1991, p. 146–148, la scholie à Démosthène, XXIII. 71, nous montre que les gens de Salamine étaient « citizens outside the deme system ». Taylor, *op. cit.*, p. 82–82, critique cette hypothèse et souligne que les meurtriers ont reçu la *politeia* athénienne et non pas « a second class citizenship », et qu'en effet: « The scholion shows that Salamis was perceived to be different from Attica but that is all. »

<sup>44</sup> Hérodote, V, 66, souligne qu'Ajax était le seul héros éponyme qui venait de l'étranger choisi pour les dix *phylai* clisthénienues, mais qui était ajouté parce qu'il était voisin et allié d'Athènes. Cf. Aristote, *Constitution d'Athènes*, XXI, 6. Voir à ce sujet: U. Kron, *Die zehn attischen Phylenheroen. Geschichte, Mythos, Kult und Darstellungen*, Berlin, 1976, p. 171–176; Parker, *op. cit.*, p. 118–119, 312; Kearns, *Heroes*, p. 82, 141–142.

<sup>45</sup> Cf. Calame, *Thésée et l'imaginaire athénien. Légende et culte en Grèce antique*, Lausanne, 1996, p. 352. Sur la fête des Aiantéia, voir: L. Deubner, *Attische Feste*, Berlin, 1932, p. 228. Pour le culte d'Ajax à Athènes, voir: Pausanias, I, 35, 3.

<sup>46</sup> Ferguson, *op. cit.*, p. 16; M. Guarducci, *L'origine e le vicende del γένος attico dei Salaminii*, *RFIC* 76, 1948, p. 234–235. *Contra* S. D. Lambert, *The Attic Genos Salaminioi and the Island of Salamis*, *ZPE* 119, 1997, p. 97. Pour l'installation du culte d'Eurysakès à Mélitè, voir: Plutarque, *Solon*, X, 3. Cf. Pausanias, I, 35, 3.

<sup>47</sup> Ferguson, *op. cit.*, no. 1, ligne 88; *IG II<sup>2</sup>*, 1232.

<sup>48</sup> B. D. Meritt, *Greek Inscriptions*, *Hesperia* 7, 1, 1938, no. 15, p. 94–95. N. F. Jones, *The Athenian Phylai as Association, Disposition, Function and Purpose*, *Hesperia* 64, 4, 1995, p. 509. Cf. Ferguson, *op. cit.*, p. 18; Kearns, *Heroes*, p. 141; Parker, *op. cit.*, p. 311.

<sup>49</sup> Ferguson, *op. cit.*, no. 1, lignes 84–85; Kearns, *Heroes*, p. 70–71, 164.

frère d'Ajax, par le genos des Salamiens viennent souligner indubitablement le rattachement de Salamine à l'Attique<sup>50</sup>.

Il convient de noter que le conflit pour la possession de Salamine a également contribué à l'élaboration et à l'épanouissement des traditions concernant la possession athénienne sur la Mégaride pré-dorienne<sup>51</sup>. En ce sens parle la légende de Pandion d'Athènes qui après son mariage avec la fille de Pylas, le roi de Mégare, a hérité la Mégaride et l'a laissée à un de ses quatre fils, Nisos (Pausanias, I, 5, 3; 39, 4; II, 34, 7; Apollodore, III, 15, 5 et 8; Strabon, IX, 1, 6 C 392; 1, 11 C 394)<sup>52</sup>. Sophocle, dans sa pièce perdue *Egée*, confirme aussi cette tradition, en indiquant que, à la suite du partage effectué par Pandion, Nisos avait régné sur la Mégaride<sup>53</sup>. Nisos lutte en tant que roi de Mégare à côté des Athéniens pendant la guerre légendaire contre Minos. Après sa mort à Nisaia, les Athéniens l'ont emmené dans leur ville et ils l'ont enterré derrière le Lycée (Pausanias, I, 19, 4). Nisos est l'éponyme de Nisaia, le port de Mégare (Pausanias, I, 39, 4; 44, 3), et selon Thucydide (IV, 118, 4) ce héros a un sanctuaire à Nisaia. Le transfert de Nisos depuis Mégare, où, vu sa relation avec Nisaia, il a la fonction d'«archégète», à Athènes reflète une fois de plus les prétentions athéniennes sur la Mégaride<sup>54</sup>.

Une autre tradition note la conquête de la Mégaride par Thésée, et suivant Plutarque (*Thésée*, XXV, 4) c'est Thésée qui a dressé la stèle dont l'inscription indique l'isthme comme étant la frontière entre les Péloponnésiens et les Ioniens (Cf. Hérodote, IX, 26-27; Platon, *Critias*, 110 d-e; Strabon, IX, 1, 5-7 C 391-393)<sup>55</sup>.

Athènes, pour justifier son expansion, soumet non seulement les généalogies royales mégariennes aux siennes, mais s'annexe aussi les héros mégariens et donne de nouvelles interprétations à leurs actions<sup>56</sup>. Par exemple, Sciron était considéré par les Athéniens comme un brigand, tué par Thésée (Bacchylide, *Dithyrambes*, IV, 2, 24-25; Pausanias, I, 3, 1; 1, 44, 8; Strabon, IX, 1, 4 C 391; Plutarque, *Thésée*, X, 1; XXV, 6; Diodore de Sicile, IV, 59), et par les Mégariens comme leur héros, tué par Thésée lorsque ce dernier s'emparait d'Éleusis (Plutarque, *Thésée*, X = Jacoby, *FGrHist* III B 487 F 1).

De plus, il existe également une autre tradition rapportée par Pausanias (I, 39, 6; 44, 6), selon laquelle Sciron, le fils du roi mégarien Pylas, épousa la fille de Pandion d'Athènes et entra en conflit avec Nisos, le fils de Pandion. Suite à l'arbitrage d'Éaque d'Égine, Sciron devint chef des armées et Nisos roi de Mégare.

<sup>50</sup> Ferguson, *op. cit.*, no. 1, ligne 91; N. Robertson, *Festivals and Legends: Formation of Greek Cities in the Light of Public Ritual*, Toronto-Buffalo-London, 1992, n. 7, p. 122; p. 126-127; Calame, *op. cit.*, p. 353. Sur Teucros, voir: F. Schmidt, s. v. *Teukros*, REVA, 1934, cols. 1123-1131, et E. Kearns, *Heroes*, p. 200.

<sup>51</sup> Jacoby, *FGrHist* III b *Supplement (Text)* 328 F 107, p. 427-431; idem, *Atthis. The Locle Chronicles of Ancient Athens*, Oxford, 1949, p. 122-123; Kr. Hanell, *Megarische Studien*, Lund, 1934, p. 35-48; Legon, *op. cit.*, p. 42; Taylor, *op. cit.*, p. 22-23; M.P. Nilsson, *Political Propaganda in Sixth Century Athens*, dans *Studies presented to D.M. Robinson*, II, G.E. Mylonas et D. Raymond (éds.), Saint Louis, 1953, p. 746-747; idem, *Cults, Myths, Oracles, and Politics in Ancient Greece*, New York, 1972, p. 54-59. Voir aussi: Piccirilli, *MEGARAIKA*, p. 6-7, 86-90, pour les polémiques antiathéniennes présentées dans les Μεγαρικά.

<sup>52</sup> Dans le livre IX de sa *Géographie*, Strabon cite parmi ses sources Philochore, *FGrHist* III B 328 F 107. Cf. Kearns, *Heroes*, p. 88. Philochore, le dernier des atthidographes, a écrit un ouvrage, malheureusement perdu, consacré à la fondation de Salamine. À ce propos, voir: Jacoby, *FGrHist* III B, nos. 7-9, p. 121, et III b *Supplement (Text)* 328, p. 229, et D. Knoepfler, *Trois historiens hellénistiques: Douris de Samos, Hiéronymos de Cardia, Philochore d'Athènes*, dans *Histoire et historiographie dans l'Antiquité*, Cahiers de la villa «Kérylos», no. 11, Paris, 2001, p. 25-44, particulièrement p. 40.

<sup>53</sup> S. Radt, *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, vol. 4, Göttingen, 1977, fr. 24, p. 125-126.

<sup>54</sup> Kearns, *Heroes*, p. 116, 188.

<sup>55</sup> Sur ces traditions pour lesquelles il est plus facile de constater des enjeux politiques que de les dater avec exactitude, voir: Hanell, *op. cit.*, p. 18-24; A. E. Raubitschek, *Theseus at the Isthmus*, dans *Corinthiaca. Studies in Honor of Darrell A. Amyx*, M.A. Del Chiaro (éd.), Columbia, 1986, p. 1-2; E. R. Gebhard, *The Early Stadium at Isthmia and the Founding of the Isthmian Games*, dans *Proceedings of an International Symposium on the Olympic Games (5-9 september 1988)*, W. Culson et H. Kyrieles (éds.), Athènes, 1992, p. 73-79; Morgan, *op. cit.*, p. 422-428; Calame, *op. cit.*, p. 223-225; 421-424.

<sup>56</sup> F. Bohringer, *Mégare. Traditions mythiques, espace sacré et naissance de la cité*, *AntClass* 69, 1980, p. 8; Figueira, *Chronological Table*, p. 284; Highbarger, *op. cit.*, p. 85.



On doit préciser aussi que Sciras est la dénomination archaïque de l'île de Salamine (Strabon, IX, 1, 9 C 393-394), et qu'il existe aussi un autre héros nommé Sciros, le fils de Poséidon et l'époux de la nymphe Salamis (Hesychios, *Lexicon s. v. Skeiras Athenā*, vol. IV, pars I, 886, p. 40, éd. M. Schmidt), qui est l'auteur du synœcisme de Salamine (Photios, *Lexicon s. v. Skirso*, vol. II, p. 163, éd. S. A. Naber). Selon Philochore, comme les Athéniens ne connaissaient pas encore l'art de la navigation, Sciros de Salamine donna à Thésée, avant le départ de celui-ci pour tuer le Minotaure, le pilote Nausithoos ainsi que le timonier Phaïax. Thésée, revenu de son expédition de Crète, institua en faveur de ses pilotes salamiens la fête des Cybernésia et il édifia pour eux à Phalère, près du sanctuaire de Sciros, des monuments héroïques (Philochore, *FGrHist* III B 328 F 111, cité par Plutarque, *Thésée*, XVII, 6-7)<sup>57</sup>.

Une inscription athénienne du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>58</sup> confirme la célébration des cultes de Phaïax, de Nauseiros/Nausithoos<sup>59</sup>, de Sciros et d'Athéna Sciras à Phalère, et attache ces cultes au *genos* des Salamiens, sans doute pour souligner une fois de plus la relation de ce *genos* avec l'île de Salamine<sup>60</sup>. À ce propos, W. S. Ferguson considère que le *genos* des Salamiens, présent en Attique, « came into being to promote and justify the claim of Athens to possession, on the basis of rightful ownership, of Salamis »<sup>61</sup>.

Sciron de Mégare, tué par Thésée, qui selon les historiens mégariens utilisés par Plutarque (*Thésée*, X, 3) était le grand-grand-père d'Ajâx, peut être considéré comme l'expression des prétentions mégariennes sur la Salamine<sup>62</sup>. La présence du sanctuaire d'Athéna Aiantide (d'Ajâx) sur l'acropole Alcatheos vient renforcer aussi ces prétentions des Mégariens<sup>63</sup>.

En résumé, il paraît clair que le conflit de Mégare avec Athènes a laissé des traces dans les traditions construites par les mythographes attiques pour justifier la prise de Salamine par Athènes. Par ailleurs, nous pensons que cette perte a privé Mégare d'un possible territoire pour son expansion et a accéléré la pénétration mégarienne dans la mer Noire: c'est vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et vers

<sup>57</sup> Sur Sciros, voir: M. C. van der Kolf, s. v. *Skiron*, RE III A, 1929, col. 537-545; Fr. Vian, *Génies des passes et des défilés*, RA 39, 1952, p. 145-149; Kearns, *Heroes*, p. 197-198; Calame, *op. cit.*, p. 90-91, 340.

<sup>58</sup> Ferguson, *op. cit.*, no. 1, p. 1-9 et 12-68; SEG 21. 527; F. Sokolowski, *Lois sacrées des cités grecques. Supplément*, Paris, 1962, p. 49-54, no. 19; Lambert, *op. cit.*, p. 85-103; C. Leduc, *Le genos des Salamiens et l'intégration de Thésée et d'Héraklès dans la Politeia précléthénienne*, dans Plutarque: Grecs et Romains en Questions, P. Payen (éd.), *Entretiens d'archéologie et d'histoire* 4, Saint-Bertrand-de-Comminges, 1998, p. 95-193. Sur cette inscription, voir également: M. P. Nilsson, *The New Inscription of the Salaminioi*, AJP 59, 1938, p. 385-393; Parker, *op. cit.*, p. 308-316.

<sup>59</sup> Ferguson, *op. cit.*, p. 25, pense que le nom de Nausithoos présent dans le texte de Plutarque, *Thésée*, XVII, 6-7, est une altération de la forme Nauseiros indiquée par ce décret athénien du IV<sup>e</sup> siècle concernant le *genos* des Salamiens. En revanche, Kearns, *Heroes*, p. 38-39, 106-107, 187, croit qu'il s'agit de deux noms différents, utilisés pour désigner le même héros.

<sup>60</sup> IG II<sup>2</sup>, 1232, indique aussi les liens existant entre le culte d'Athéna Sciras et le *genos* des Salamiens. Un sanctuaire consacré à Athéna Sciras est mentionné par Hérodote, VIII, 94, à Salamine. Strabon, IX, 1, 9 C 393-394, signale que c'est à la dénomination de l'île de Salamine comme Sciras que remonte l'épiclese de Sciras donnée à Athéna. Par contre, Athéna Sciras tient son nom soit de Sciros, le devin d'Eleusis, selon Philochore, *FGrHist* III B 328 F 14 et Pausanias, I, 36, 4, soit de Sciron, le monstre éliminé par Thésée, selon Praxion de Mégare, *FGrHist* III B 484 F 1. Sur le culte d'Athéna Sciras voir l'analyse détaillée de Calame, *op. cit.*, p. 147-148, 337-348. Cf. Calame pense qu'il y avait deux sanctuaires d'Athéna Sciras, l'un au Phalère et l'autre au Sciron, un lieu situé au bord de la Voie Sacrée qui reliait Athènes à Eleusis. Robertson, *op. cit.*, p. 127, rejette l'hypothèse de la relation entre le culte d'Athéna Sciras et l'île de Salamine, en invoquant que ce culte est très ancien pour faire l'objet des interventions postérieures. Toutefois, à notre avis, Robertson ignore le fait que cette relation est proposée non pas par des auteurs modernes, mais par Strabon (IX, 1, 9 C 393-394), qui, comme on voit dans son œuvre, avait accès aux textes des historiens athéniens et mégariens. Pour le transfert des cultes de Salamine à Athènes, voir aussi: L'Homme-Wery, *Les héros de Salamine*, p. 333-349.

<sup>61</sup> Ferguson, *op. cit.*, p. 42. Sur le *genos* des Salamiens, on lira la mise au point récente de Taylor, *op. cit.*, p. 47-63. Dernièrement, Leduc, *op. cit.*, p. 95-193, émet l'hypothèse que le *genos* des Salamiens représente le reste d'une naucrarie précléthénienne dont les membres ont participé à la conquête athénienne de l'île de Salamine.

<sup>62</sup> Ferguson, *op. cit.*, p. 19; Calame, *op. cit.*, p. 344-345.

<sup>63</sup> Pour le sanctuaire mégarien d'Athéna Aiantide, voir: Pausanias, I, 42, 4.

519 av. J.-C. que Héraclée du Pont<sup>64</sup> et Mésambria<sup>65</sup> sont fondées. Il est aussi peu probable que l'occupation de Salamine par les Athéniens ait mis vraiment en péril la communication de Mégare avec ses colonies<sup>66</sup>. Contrairement à ce que Aratowski<sup>67</sup> pense, la possession de Salamine ne donne pas à Athènes la possibilité de bloquer le port mégarien de Nisaia, et pour ce faire on voit que pendant la guerre du Péloponnèse les Athéniens doivent occuper l'île mégarienne de Minôa (Thucydide, III, 51, 2-3; IV, 118, 4)<sup>68</sup>. Il ne faut pas oublier non plus que Athènes n'est pas une puissance maritime importante avant le programme de construction des trirèmes initié par Thémistocle en 483<sup>69</sup>.

Même si la possession de Salamine facilite à Athènes le contrôle du golfe d'Éleusis<sup>70</sup>, on pense que French a exagéré l'importance commerciale et stratégique de Salamine en affirmant que: « The war for Salamis was most probably fought to make possible the free use to Athenian ships of the ports of Southern Attica as well as to open the route to the isthmus of Corinth »<sup>71</sup>.

<sup>64</sup> Legon, *op. cit.*, p. 128. La date de fondation est vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., si l'on en croit au témoignage de Ps.-Scymnos, 972–975 (= F 31, éd. D. Marcotte, 2000), qui rapporte que la cité d'Héraclée a été fondée par les Béotiens et les Mégariens pendant que Cyrus s'emparait de la Médie. La conquête de la Médie par Cyrus est datée en 554 par R. Drews, *The Fall of Astyages and Herodotus'Chronology of the Eastern Kingdoms*, Historia 18, 1969, p. 1–11, et en 550/549 par R. N. Frye, *The History of Ancient Iran*, München 1984, p. 90–91. Il existe des opinions divergentes en ce qui concerne les fondateurs d'Héraclée. Xénophon, *Anabase*, VI, 2, 1; Arrien, *Périple du Pont Euxin*, 13, et Diodore de Sicile, XIV, 31, 3, rapportent que les fondateurs sont les Mégariens, alors que Ps.-Scymnos, 972–975; Pausanias, V, 26, 7, et la scholie à Apollonius de Rhodes, II, 351; et aussi II, 845, qui cite Éphore, *FGrHist* II A 70 F 44, présentent les Béotiens et les Mégariens comme des fondateurs (*ktistai*). Justin, XVI, 3, 4–7, attribue la fondation aux Béotiens d'après un oracle de Delphes. Malgré ces traditions différentes, les commentateurs modernes n'ont pas mis en doute la fondation d'Héraclée du Pont par les Béotiens et les Mégariens. Pour la cité d'Héraclée du Pont, voir: D. Asheri, *Über die Frühgeschichte von Herakleia Pontike*, I, Wien, Forschung an der Nordküste Kleinasien, 1972; S. M. Burstein, *Outpost of Hellenism. The Emergence of Heraclea on the Black Sea*, Berkeley-Los Angeles, 1976; S. J. Saprykin, *Heracleia Pontica and Tauric Chersonesus before Roman Domination (VI–I centuries B.C.)*, Amsterdam, 1997; A. Bittner, *Gesellschaft und Wirtschaft in Herakleia Pontike. Eine Polis zwischen Tyrannis und Selbstverwaltung*, Bonn, 1998.

<sup>65</sup> Strabon, VII, 6, 1 C 319, mentionne les Mégariens comme les fondateurs de Mésambria. De plus, Ps. Scymnos, 738–742, témoigne que c'est à l'époque de la campagne de Darius contre les Scythes que les Mégariens et les Chalcédoniens ont colonisé Mésambria, ce qui implique une date vers 519 av. J.-C. Pour une discussion de l'évidence littéraire et archéologique concernant la fondation de Mésambria, voir: P. Alexandrescu et S. Morintz, *À propos de la couche précoloniale de Mésambria*, Pontica 15, 1982, p. 47–55 (= P. Alexandrescu, *L'aigle et le dauphin. Études d'archéologie pontique*, Bucarest-Paris, 1999, p. 8–16); Hanell, *op. cit.*, p. 128. Par contre, Hérodote, VI, 33, rapporte que les Byzantins et les Chalcédoniens sont venus à Mésambria en 493 av. J.-C. sous la pression des Perses. Il s'agit dans ce dernier cas d'un groupe des colons supplémentaires (*époikoi*). Voir aussi: Al. Avram, *Les cités grecques de la côte Ouest du Pont-Euxin*, dans *Introduction to an Inventory of Greek Poleis*, M.H. Hansen (éd.), Copenhagen Polis Centre, Oxford, 1996, p. 290–292; Casevitz, *op. cit.*, p. 77; D. Marcotte, *Géographes grecs*, tome I: Ps.-Scymnos, *Circuit de la Terre*, Paris, 2000, p. 237–238, qui soulignent que le verbe οἰκῆσαν d'Hérodote, VI, 33, contraire de l'ᾠκησαν de Ps.-Scymnos, 739, n'implique pas une fondation. Contra J. Hind, *Megarian Colonisation in the Western Half of the Black Sea (Sister- and Daughter-Cities of Herkleia)*, dans *The Colonisation of the Black Sea Area*, G. R. Tsetskladze (ed.), Stuttgart, 1998, p. 137–138.

<sup>66</sup> Legon, *op. cit.*, p. 130–131.

<sup>67</sup> B. Aratowski, *op. cit.*, p. 789, écrit: «If Athens controlled Salamis, the chief port of Megara, Nisaea, would be helpless; if Megara controlled Salamis, the straits could be effectively blockaded and a good part of Attic mainland rendered inaccessible from the sea.» Cf. Piccirilli, *Solone*, p. 12.

<sup>68</sup> Pour le site de Minôa, voir: E. Burnof, *Nisêe et Minoa*, CRAI 3, 1875, p. 209–221; S. Casson, *The topography of Megara*, BSA 19, 1912/1913, p. 70–81; A.J. Graham, *Corinthian Colonies and Thucydides' Terminology*, Historia 11, 1962, p. 246–252, surtout p. 247 (= A. J. Graham, *Collected Papers on Greek Colonisation*, Leiden-Boston-Köln, 2001, p. 57–65, surtout p. 59–60).

<sup>69</sup> C.J. Haas, *Athenian Naval Power before Themistocles*, Historia 34, 1985, p. 29–46; P. de Souza, *Towards Thalassocracy ? Archaic Greek Naval Developments*, in *Archaic Greece: New Approaches and New Evidence*, N. Fisher et H. van Wees (eds.), London 1998, p. 285; L. Scott, *Were the Polis Navies in Archaic Greece ?*, dans *The Sea in Antiquity*, G.J. Olivier, R. Brock, T.J. Cornell et S. Hodkinson (eds.), Oxford, 2000, p. 93–115.

<sup>70</sup> Haas, *op. cit.*, p. 42–43.

<sup>71</sup> French, *op. cit.*, p. 238. L'hypothèse de French a été acceptée par Moggi, *Salamina*, p. 7, et par Piccirilli, *Arbitrati*, p. 49–50. Contra Sealey, *op. cit.*, p. 127.

À notre avis, le partage de lots de terre par des jeunes guerriers Mégariens ou Athéniens, sans terre, constitue l'enjeu principal dans la dispute pour la possession de Salamine<sup>72</sup>. En effet, dans le fragment de Plutarque (*Solon*, VIII, 1) déjà cité, ce sont surtout les jeunes hommes (*néoi*) d'Athènes qui désirent recommencer la guerre avec Mégare et c'est à eux que Solon pense quand il prononce son discours sur la question de Salamine. Par ailleurs, les sources portant sur la victoire de Solon (*Solon*, VIII, 4-6; Polyen, *Stratagèmes*, I, 20, 2; cf. Élien, *Histoire variée*, VII, 19), ou sur celle de Pisistrate (Justin, II, 8, 1-5; Énée le Tacticien, *Poliorcétique*, IV, 8-11; Frontin, *Stratagèmes*, II, 9, 9) contre les Mégariens, témoignent que ces derniers sont attrapés par des jeunes Athéniens déguisés en femmes. Ces ruses de guerre nous indiquent qu'il existe à Mégare des jeunes guerriers pour lesquels la contraction d'un mariage et la possession d'un lot de terre constituaient des problèmes à résoudre. Les guerres et la fondation des *apoikiai* constituent pour la polis grecque des modalités de se débarrasser de ces jeunes hommes<sup>73</sup>. La mention des clérouques de Mégare par Pausanias (I, 40, 5) nous montre qu'il s'agissait d'une occupation mégarienne de l'île, suivie d'un partage des lots de terre<sup>74</sup>.

Si l'on accepte la datation de T. J. Figueira pour le régime démocratique mégarien entre 580 et 510 av. J.-C.<sup>75</sup>, on observe que c'est sous ce régime qu'ont eu lieu les principaux combats entre Mégare et Athènes, qui ont mené finalement à l'arbitrage spartiate. M. Steinrück pense que la démocratie mégarienne a privilégié les jeunes sans héritage et estime que les critiques de Théognis aux nouveaux dirigeants de la cité étaient des accusations à l'accès élargi au pouvoir des jeunes<sup>76</sup>. Pausanias témoigne, souvenons-nous, que les Mégariens considéraient que les *Dorycleioi* avait livré l'île à Athènes (voir ci-dessus). On peut supposer que cette accusation a été lancée par les aristocrates mégariens pour attribuer au régime antérieur et aux souteneurs de celui-ci la perte territoriale. On croyait donc à Mégare, même à l'époque de Pausanias, que c'était une des bandes de guerriers mégariens qui avait livré finalement Salamine à Athènes.

On voit chez Plutarque (*QG*, XVIII = *Moralia* 295 C; LIX = *Moralia* 304 F) ou dans le recueil du poète mégarien Théognis, que le régime démocratique ne jouit pas d'une bonne renommée et que la violence et les conflits entre les groupes des *philoï* sont souvent présents à Mégare au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>77</sup>. Par exemple une autre accusation à la démocratie mégarienne, c'est la mention chez Plutarque (*QG*, LIX = *Moralia* 304 F; cf. Théognis, vv. 143-144), d'une attaque par un groupe de Mégariens, le *genos* des renverseurs de chariots, des théores du Péloponnèse, qui allaient en direction de Delphes. Plutarque date de la démocratie cet événement.

À propos de l'insistance de Théognis sur l'existence de bons rapports entre *philoï*, T. J. Figueira souligne que : « If warrior bans ( = *hetaireia* ?) had conducted Megarian military operations, it may partially explain the emphasis on *philoï* in Theognis »<sup>78</sup>. Ce sont ces groupes de *philoï* qui ont

<sup>72</sup> Frost, *op. cit.*, 1984, p. 293, note: «A review of all the wars fought in archaic Greece will show that virtually every battle was fought for land.»

<sup>73</sup> E. Scheid-Tissinier, *Télémaque et les prétendants. Les véoi d'Ithaque*, AntClass 62, 1993, p. 20-22; idem, *Les prétendants de l'Odyssée, une génération perdue*, dans *L'initiation. Actes du colloque de Montpellier (11-14 avril 1991)*, A. Moreau (éd.), 1992, 115-118, évoque le danger potentiel constitué par des groupes de jeunes gens pour la paix sociale de la cité. Cf. M. Steinrück, *Iambos. Studien zum Publikum einer Gattung in der frühgriechischen Literatur*, Zürich-New York-Olms, 2000, p. 53-65.

<sup>74</sup> Cf. Figueira, *Athens and Aigina*, p. 44-46.

<sup>75</sup> Idem, *Chronological Table*, p. 298-300. Pour la démocratie mégarienne à l'époque archaïque, voir aussi: E. W. Robinson, *The First Democracies: Early Popular Government outside Athens*, Historia Einzelschriften 107, Stuttgart, 1997, p. 114-117.

<sup>76</sup> Mes remerciements vont à M. Steinrück qui m'a permis d'utiliser le texte de sa conférence *Reading Form (Theognis 731 ff.)*, qui a été présenté au colloque *Corhali XV, «Archaic Greek Elegy»*, Cornell University, 4-6 June 2004. Les longues discussions avec M. Steinrück m'ont beaucoup aidé à la rédaction de cet article.

<sup>77</sup> Théognis, vv. 209-10, 333-350, 825-830, 1197-1202, indique que lui aussi a été dépossédé de ses biens et obligé de partir en exil. Pour la violence des conflits à Mégare, voir: H. van Wees, *Megara's Mafiosi: Timocracy and Violence in Theognis*, dans *Alternatives to Athens. Varieties of Political Organization and Community in Ancient Greece*, R. Brock et S. Hodkinson (éds.), Oxford, 2000, p. 52-67.

<sup>78</sup> Figueira, *Chronological Table*, p. 286. Voir par exemple: Théognis, vv. 93-100, 213-217, 309-312, 963-970, 1163-1164h.

probablement fait la guerre pour la Salamine, une guerre longue, qui a marqué les relations entre Athènes et Mégare pendant tout le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La terre, les femmes et la gloire ont constitué de bonnes raisons pour la guerre entre les Athéniens et les Mégariens, une guerre presque rituelle, comme la désigne Cl. Calame<sup>79</sup>. À cette époque-là, la supériorité militaire acquise par les jeunes guerriers pendant les combats avec leurs voisins était une preuve de prestige pour toute la communauté<sup>80</sup>. N'oublions pas que selon Hérodote (I, 59) l'occupation de Nisaia, le port de Mégare, par Pisistrate a valu à celui-ci la gloire nécessaire pour imposer sa tyrannie à Athènes.

Par la participation des jeunes et l'usage de déguisement pour attraper l'ennemi (comme dans le cas du déguisement en filles des jeunes spartiates dans la guerre de Messène), ou par le désir de rendre les ennemis prisonniers pour les libérer ensuite en vertu des certains accords (Plutarque, *Solon*, IX, 4-7; Énée le Tacticien, *Poliorcétique*, IV, 11), ou par les cultes rendus à Athènes ou à Mégare en l'honneur des héros et des divinités originaires de Salamine, la guerre du VI<sup>e</sup> siècle entre les Athéniens et les Mégariens rappelle les combats agonistiques, examinés par A. Brelich<sup>81</sup>. Mais à la différence de ces combats, au sujet desquels Brelich croit que ce n'est pas la possession de nouvelles terres qui constitue l'enjeu du conflit mais l'initiation des jeunes, on pense que dans le cas de Salamine les Mégariens et les Athéniens envisageaient aussi une distribution des lots de terres. Comme l'expansion des Mégariens était limitée au sud par Corinthe et au nord par Athènes, ils étaient fortement intéressés par la possession de l'île de Salamine.

Le désir de posséder de nouvelles terres est fort présent aussi chez les Athéniens et, à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, Clisthène n'a pas réussi à y mettre fin. L'attribution des terres aux Athéniens sur le territoire de Salamine d'abord, et de Chalcis (Hérodote, V, 77) ou de Lemnos ensuite (Hérodote, VI, 136; 140), vient justement accomplir ce désir<sup>82</sup>. En ce sens, M. Stahl croit que la colonisation de Salamine a offert aux Athéniens un moyen efficace de résoudre « ein Übervölkerungsproblem » et d'assurer en même temps la défense du sanctuaire d'Éleusis et du port d'Athènes<sup>83</sup>.

Plutarque (*Solon*, IX, 2) évoque de même une des versions de la prise de Salamine par Solon selon laquelle celui-ci débarqua à Salamine avec cinq cents volontaires auxquels un décret avait garanti la domination de l'île en cas de victoire contre les Mégariens. Après l'arbitrage spartiate, le décret athénien IG I<sup>3</sup>, 1, confirme la possession de lots de terres par les citoyens athéniens qui résident sur l'île, mais les allocataires de terre n'ont pas le droit de louer leurs terres à des non-résidents. Cette interdiction suggère une sorte de contrôle exercé par Athènes vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. sur la possession et la transmission des terres à Salamine. T. J. Figueira pense que cette mesure s'explique par le désir des Athéniens d'avoir davantage de soldats<sup>84</sup>. On peut mettre en relation cette hypothèse avec les obligations militaires et financières des colons envers la cité, qui sont mentionnées par le décret. Les Athéniens désirent, d'une part, avoir le contrôle de l'île de Salamine et, d'une autre, prévenir d'autres attaques mégariennes<sup>85</sup>.

<sup>79</sup> Calame, *op. cit.*, p. 225, 344–345.

<sup>80</sup> H. van Wees, *Status Warriors. War, Violence and Society in Homer and History*, Amsterdam, 1992, p. 255.

<sup>81</sup> A. Brelich, *Guerre, agoni e culti nella grecia arcaica*, Bonn, 1961, notamment p. 80–84.

<sup>82</sup> D.M. Lewis, *Cleisthenes and Attica*, Historia 12, 1963, p. 38 (= D. M. Lewis, *Selected Papers in Greek and Near Eastern History*, Oxford, 1997, p. 96)

<sup>83</sup> M. Stahl, *Aristokraten und Tyrannen im archaischen Athen. Untersuchungen zur Überlieferung, zur Sozialstruktur und zur Entstehung des Staates*, Stuttgart, 1987, p. 205.

<sup>84</sup> Figueira, *Athens and Aigina*, p. 184. À ce propos, voir aussi: Moggi, *Salamina*, p. 3–5.

<sup>85</sup> Sealey, *op. cit.*, p. 147, et Figueira, *Chronological Table*, p. 302, considèrent le décret comme une mesure athénienne de défendre l'île.